

# Prédication aux Bulles, le 30 octobre 2022

## Qui suis-je ?

### Introduction

Lecture de Luc 18.9-14 (TOB) :

[Jésus] dit encore la parabole que voici à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres :

10 « Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien et l'autre collecteur d'impôts.

11 Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts.

12 Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure.

13 Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : O Dieu, prends pitié du pécheur que je suis.

14 Je vous le déclare : celui-ci redescendit chez lui justifié, et non l'autre, car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. »

### Entrée en matière

C'est donc d'une parabole qu'il s'agit ce matin ; parabole : ces sortes de petites fictions dont Jésus usait souvent.

A travers une scène toute simple, la parabole de ce matin nous propose ni plus ni moins que deux attitudes de vie, au travers d'un fait hyper-banal dans le contexte : deux personnages qui vont au Temple pour prier. Faire réfléchir à partir de faits anecdotiques est une des forces des paraboles et de la fiction en général... (la fiction porte beaucoup plus que le compte rendu factuel)

Laissons-nous donc interpellé par cette petite histoire opposant la suffisance pharisienne avec une sorte d'autoflagellation d'un collecteur d'impôts.

Et avec cette parabole, nous avons de la chance car les choses sont claires dès le début : l'évangéliste prend soin de dire la visée de cette parabole ; elle s'adresse à « certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres ». Et l'exemple que choisit Jésus pour illustrer cette catégorie est un Pharisien.

Jésus et les Pharisiens est une histoire d'amour-haine. On a l'impression que Jésus admirait leur piété, leur prise au sérieux de la Loi, leur désir de plaire à Dieu. Mais d'un autre côté, Jésus souvent dénonce leur hypocrisie, leur attachement à être considérés et admirés, leur dureté, leur orgueil... et c'est bien ce genre de traits navrants que cette parabole veut caricaturer.

« Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure. »

Convaincu d'être juste et méprisant tous les autres... Tout cela sent fort l'autosuffisance. Je suis bien comme je suis. Au-dessus de la mêlée. Vous remarquez que ce Pharisien n'attend rien de Dieu. Il se place certes devant Dieu, mais pour lui présenter sa vie exemplaire. On nous dit qu'il priait, mais en fait sa prière n'en est pas une. C'est plutôt un étalage de ses qualités et vertus. Tout juste s'il ne dit pas à Dieu : « au vu de tout ce que je fais pour Toi, c'est bien normal que tu me favorises et me bénisses en échange ».

Tout cela prêterait à rire, si ce n'était qu'évidemment cette parabole me pose la question :  
« Daniel, n'es-tu pas ce Pharisien, au moins de temps à autre ? »

Non, bien sûr. Me croire supérieur aux autres ? Jamais... quoique cela dépend de qui on parle. Me croire vertueux ? Non, évidemment, je sais bien, parce que j'ai lu les lettres de Paul, que « rien de bon n'habite en moi » (cf. Ro 9.18) ... enfin, il faut quand même relativiser. Me comparer aux autres pour assoir mon sentiment de propre justice ? Quelle horreur ! ... quoique s'il y avait plus de gens comme moi, le monde irait bien.

Oui, parce que zut à la fin ! On a bien le droit de se reconnaître des qualités, non ? On nous vend à longueur de temps tout en vrac : le développement personnel, l'épanouissement personnel, on nous suggère d'être gentil avec soi, de réaliser son potentiel, de laisser notre personnalité profonde s'exprimer, d'être maître de notre vie, de ne plus se laisser écraser, de revendiquer ses droits, d'exiger la justice pour soi, etc...

Et il faut dire que tous ces discours, pour modernes qu'ils soient, n'en sont pas moins dénués d'un certain bon sens et - je le pense sincèrement - sont nécessaires et pertinents.

Alors évidemment, le Pharisien de la parabole est l'exemple-type de ce qu'il ne faut pas être, mais tout cela soulève quand même des questions. On peut bien sûr se détourner avec un saint dégoût de cette prière prétentieuse et pétrée d'orgueil du Pharisien, ce qui, si on y pense bien, serait en soi et paradoxalement une attitude Pharisienne (merci Seigneur de ce que je ne suis pas comme ce pitoyable Pharisien). Mais la visée d'une parabole est de nous inviter à penser plus loin qu'au ras des pâquerettes, de nous faire prendre conscience de toute la complexité de notre condition humaine et d'être interprétée selon le contexte qui est le nôtre.

### Le contre-exemple : le collecteur d'impôts

D'autant plus que le contre-exemple qui nous est proposé n'est pas si attrayant que ça :

**Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : O Dieu, prends pitié du pécheur que je suis.**

Et en effet, et il ne faut pas se mentir, une lecture au ras des pâquerettes de cette parabole peut irriter. Elle sonne en effet très moraliste, en donnant clairement un modèle à ne pas suivre (celui du Pharisien sûr de lui et décomplexé) et un modèle opposé à imiter (celui du collecteur d'impôts effondré sous le poids de son péché) puisque Jésus conclut en affirmant que :

**« ... [le collecteur d'impôts] redescendit chez lui justifié, et non [le Pharisien], car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. »**

Aujourd'hui, on se méfie, avec raison je le crois, des histoires de bons élèves et de cancrès, de ceux qu'il faut récompenser et de ceux qu'il faut sanctionner. On sait bien que la vie n'est pas si simple. On sait bien qu'on ne choisit pas d'être né Pharisien ou d'être né collecteur d'impôts ; on sait bien que derrière nombre de modèles de vertu se cache souvent un cocktail nauséabond d'hypocrisie et de mensonge, parfois de perversité.

Dans cette parabole, le modèle à suivre qui nous est proposé semble un personnage qui, à priori, s'écrase, se dénigre, s'abaisse, s'aplatit, se juge en dessous de tout et s'estime plus bas que terre :

**Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : O Dieu, prends pitié du pécheur que je suis.**

Aujourd'hui, un certain ras-le-bol de la culpabilisation écrasante rend méfiant à certains discours chrétiens. Assez de se rouler dans la cendre et se couvrir de sacs.

L'Eglise n'aurait-elle pas abusé de la culpabilisation et autres actes de contrition ?

Jean Delumeau, décédé en début 2020, est un historien et écrivain catholique. Il a mis en évidence dans la pastorale de l'Eglise la traque quasi permanente du péché, assortie de la menace de l'enfer, dans le but, explicite ou non, de tenir les esprits à distance de toute tentative

d'émancipation. A propos de cette pastorale de la culpabilisation, voici les dernières lignes de son pavé de plus de 600 pages intitulé « le péché et la peur – la culpabilisation en Occident du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle » :

*Le résultat [de cette prédication culpabilisante] fut une prédication qui parlait plus de la Passion de notre Sauveur que de sa résurrection, du péché que du pardon, du juge que du Père, de l'enfer que du paradis. Il y avait là une véritable déviation par rapport à l'affirmation de saint Paul selon laquelle « là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé » (Ro 5.20). On peut dès lors se demander si le rejet d'une pastorale trop lourde n'a pas constitué une des causes de la « déchristianisation » de l'Occident.*

(fin de citation). Grave question, mais question bien légitime en tout cas car les reproches écorchés que l'on entend sans cesse à l'égard du judéo-christianisme évoquent le plus souvent sa morale écrasante qui tue dans l'œuf toute velléité de simplement vivre. Ces critiques, parfois pertinentes, ont contre elles cette myopie qui fait confondre la foi au Christ vivant, la foi au Dieu d'amour, avec une morale étouffante et mortifère.

### Autre lecture

On l'a dit, le sens de la parabole de ce matin est clair : le modèle du Pharisien est à éviter, il faut plutôt opter pour le modèle du collecteur d'impôts. Mais en y réfléchissant un peu, on se rend compte que, vues d'ici et d'aujourd'hui, les choses ne sont pas si simples et que l'enjeu est de comprendre en quoi exactement, pour nous aujourd'hui, l'attitude du second est préférable à celle du premier.

Donc, le Pharisien et le collecteur d'impôts représentent deux postures de vie, deux styles d'existence.

Il me semble que l'attitude du Pharisien est une attitude statique. Se croire supérieur aux autres, imaginer que contrairement aux autres on fait tout juste, n'avoir besoin de personne sinon comme faire-valoir, même pas besoin de Dieu, être pétri d'autosuffisance et de contentement de soi, est finalement une attitude bloquante qui condamne à l'immobilisme. Parce que, la contrepartie de cette attitude est de se sentir menacé par toute remise en question, par tout contrepouvoir, une attitude d'autodéfense. C'est se sentir en danger par tout ce qui pourrait ébranler son petit monde si propre, si simple. Si douillet et si rassurant. Surtout, que rien ne bouge ! Ne touchez à rien ! Dans l'attitude du Pharisien, on a le socle sur lequel s'accrochent tous les conservatismes. Et tout conservatisme a quelque chose à voir avec la peur.

Toute autre est l'attitude du collecteur d'impôts, attitude qui, à mon avis, est porteuse de vie, relève de la dynamique, du mouvement, et est prête à accueillir la nouveauté, le changement, la conversion... et donc la vie. On le dit souvent, on l'observe tous les jours, la vie est évolution, mouvement, changement, transformation.

Bien sûr, le Pharisien ne manquera pas de dire : pourquoi toujours cette manie de la nouveauté, cette manie de changer ce qui va ? Eh bien ! Justement, il faut que ça change parce que ça ne va pas si bien que ça, en tout cas pas pour tout le monde, et justement le collecteur d'impôts sait que ça ne va pas, à commencer par lui-même. Vous avez remarqué qu'il ne se compare pas aux autres, ne fait pas référence aux autres dans sa prière pour dire que finalement il y a pire que lui et ainsi relativiser un peu ce qui peut-être n'est pas très brillant dans sa vie. Non. Le collecteur d'impôts, dans sa démarche, est seul devant Dieu.

Ce collecteur d'impôts qui se frappe la poitrine, qui implore la pitié de Dieu, est bien loin, me semble-t-il, de ce misérabilisme culpabilisateur et pleurnichard dont on parlait tout à l'heure. Ce collecteur d'impôts est au contraire une personne responsable, qui se présente devant Dieu seul sachant ce qu'il est en vérité, sans tricherie, sans faux-fuyant. C'est une attitude porteuse, attitude de vie, attitude ouverte. Le collecteur d'impôts ne se satisfait pas de ce qu'il est. Il aspire à plus. Il veut plus. Plus de vérité, plus de vraie vie.

Peut-être que la prière du collecteur d'impôts, contrairement à celle du Pharisien, est une vraie prière. Peut-être que la vraie prière est d'être seul devant Dieu, tel qu'on est, lucidement, mais

désireux d'avancer, de vivre plus vrai. Qui suis-je en fin de compte ? Cela se passe entre Dieu et moi, dans le secret, sans besoin de me comparer aux autres comme on userait d'un escabeau pour atteindre le haut de l'armoire.

La conclusion de la parabole parle d'être justifié, d'être élevé. N'est-ce pas là une manière de dire « être ouvert à plus de vie » ? Quelqu'un m'a dit une fois « il ne faut pas trop en demander à la vie ». Je n'ai pas beaucoup aimé. Je pense au contraire qu'il faut attendre beaucoup de la vie. Certes pas en termes de richesse ou de succès ou d'absence de problème. Il faut en demander beaucoup en termes de découverte, de joie, d'espérance, de croissance dans la proximité avec Dieu Père, Fils et Esprit. De croissance dans l'amour.

### Conclusion

Finalement, on comprend que l'attitude du Pharisien est une attitude d'autosatisfaction, d'autosuffisance, fermée, verrouillée, incapable de changement, en fin de compte une attitude mortifère. A éviter. On comprend que l'attitude du collecteur d'impôts est attitude d'ouverture, de désir de changement, finalement attitude de vie. Une attitude inspirante. AMEN.

*Première version aux Bulles fin octobre 2022.*